'Mobilisation de l'Eglise pour l'accueil de l'Etranger'

Newsletter n° 13 – juin 2018

COULOIRS humanitaires

Un accueil oecuménique, citoyen et innovant pour l'Europe

Edito

Avant la pause estivale, il semblait important aux membres du Comité du Pilotage de la « Mobilisation pour l'accueil de l'étranger » de vous proposer une newsletter spéciale « couloirs humanitaires » !...

Deux nouvelles familles sont arrivées le mois dernier à Besançon et à Novillars ; bienvenue à elles.

Nicolas Oudot, responsable de la Pastorale des Migrants, s'est rendu au Liban pour découvrir la vie des migrants et accompagner six familles vers la France ; il témoigne… (p.2)

La mobilisation dans notre diocèse est très forte et Valérie Régnier, présidente de Sant'Egidio en France, a souhaité remercier personnellement chacun et chacune pour votre engagement auprès des amis migrants.
Michel Gazelle, engagé au côté de Nicolas pour les couloirs humanitaires, partage son aventure et toute l'émotion ressentie lorsque, à Roissy, il cherche les visages de celles et ceux qui font leurs premiers pas en France… (p.3)

En dernière page, vous découvrirez un patchwork de quelques photos… Et comme un clin d'œil, dans la centaine de clichés pris par Nicolas, il y avait… une ROSE[1] !
Je ne résiste pas au plaisir de vous l'offrir.

Bel été à toutes et tous…

Marie Dominique

[1] *cf. newsletter n° 12-avr18*

Dans le diocèse de Besançon, sept familles sont aujourd'hui accueillies via les COULOIRS HUMANITAIRES …
2 familles sont arrivées le 18 mai *(ci-dessous)*

Famille Samaan accueillie par Habibi Beaupré

Famille Mikho à Besançon St Ferjeux

MOBILISATION POUR L'ACCUEIL DE L'ETRANGER

Au Liban, Nicolas Oudot découvre la vie des réfugiés dans les camps…

Du 14 mai au 18 mai, Nicolas Oudot s'est rendu à Beyrouth avec la représentante de la Communauté de Sant'Egidio et celui de la Fédération d'Entraide Protestante, il a accompagné six nouvelles familles, soit vingt-deux personnes ; deux familles sont accueillies dans le diocèse de Besançon.

« Dans le camp, je me suis rendu compte que mes cinq sens étaient en éveil pour capter les odeurs, les bruits... Une chose est de voir les images à la télévision, une autre est de constater les conditions de vie sur place : très précaires, avec une énorme densité humaine au mètre carré. J'ai notamment fait la connaissance de deux familles qui vivaient ensemble : 14 personnes dans 9m^2 » dit-il d'emblée.

Un voyage qui n'a rien de touristique

Là-bas, il a visité les camps, rencontré des familles, assumé la responsabilité des documents administratifs via l'ambassade… *« Je leur ai expliqué comment cela se passait dans notre pays. J'ai été extrêmement bien accueilli. »* dit Nicolas. *« J'ai d'ailleurs rencontré le Consul, très favorable aux Couloirs humanitaires. Le projet est reconnu et soutenu. »*.
Avant son départ, Nicolas avait échangé avec les familles via WhatsApp, il n'était donc pas un inconnu pour elles. Les deux familles, accueillies dans notre diocèse, ne vivaient pas dans un camp, l'une dans un immeuble à Beyrouth, (dans un local technique, aménagé en loge), l'autre à la campagne, dans une petite pièce sur une exploitation agricole. Les parents travaillaient en échange de leurs hébergements précaires. Ces personnes n'étaient pas très vulnérables, dans le sens où elles ne vivaient pas dans le camp, mais elles étaient en quelque sorte prises en otage.

La journée du retour à l'aéroport a été très longue : accueil des six familles, Maria Quinto, de Sant'Egidio, leur a parlé de leur intégration en France. Puis étiquetage des bagages, passage des *check points,* très long, jusqu'à la montée dans l'avion…
Pendant le vol, les parents se sont reposés mais les enfants étaient en pleine forme ! Nicolas a pris le temps d'aller parler avec chaque famille, sentant qu'elles avaient besoin de regards, de soutien.
A la descente de l'avion, nous avons été accueillis par Valérie Régnier[1] et les collectifs. Il y a tellement de monde et les familles ne connaissaient pas leurs accueillants, mon rôle a été de présenter les uns aux autres. Les familles étaient fatiguées, certaines faisaient le Ramadan.
Dans le mini-bus qui nous ramenait à Besançon, les enfants se sont vite endormis. Les parents, eux, avaient les yeux écarquillés.

La première famille va dans un village près de Besançon, dans la paroisse de Beaupré-Notre-Dame d'Aigremont, la seconde reste sur Besançon, dans la paroisse Saint-Ferréol. A notre arrivée, les collectifs ont pris le relais : rendez-vous à la préfecture, école pour les enfants, visite du village... *« en allant au Liban j'ai compris que l'intégration démarre tout de suite. Il faut les mettre dans le bain dès qu'ils arrivent en France. Il n'y a pas de temps à perdre. »* précise Nicolas.

Comment sa foi a-t-elle grandi grâce à ce déplacement ?

« Dieu m'a envoyé en mission. Ce n'est pas pour rien. Cela m'a boosté dans ma foi et donné l'énergie pour tout mettre en œuvre pendant mon séjour. J'ai été touché par la profondeur de foi de ces familles, il y a eu des moments forts au niveau spirituel. J'ai rencontré autant de chrétiens que de musulmans. Je rends grâce pour toutes ces belles rencontres et cette diversité ! »

Un aller sans retour

Et il conclut : *« Toutes ces familles quittent les autres membres de leur famille. Beaucoup de monde était à l'aéroport pour leur dire au revoir. C'est vraiment un déchirement. Il faut savoir qu'elles sont désormais fichées par la Sécurité libanaise et ne pourront pas revenir. C'est un choix très fort (...) Dans le camp, j'ai aussi rencontré les familles des réfugiés déjà accueillis dans le diocèse de Besançon. J'avais pris des photos en France pour les rassurer »*

Propos recueillis par Marie Dominique

Voir également site de la Pastorale des migrants (national)
http://migrations.catholique.fr/index.php?ID=1055592&detailObjID=1058687&detailResults=1055597&dataType=actu
[1]Présidente de Sant'Egidio France

« Une aventure humaine et spirituelle hors du commun »

On doit à Valérie Régnier la mise en place des couloirs humanitaires en France en 2017.
Présidente de Sant'Egidio en France (et Bisontine d'origine !), elle est on ne peut plus fière de la mobilisation du diocèse de Besançon dans l'accueil des réfugiés. Elle témoigne.

« La signature à l'Elysée du protocole pour l'ouverture des couloirs humanitaires entre le Liban et la France a permis aux partenaires signataires (Sant'Egidio, Conférence des évêques de France, Secours catholique, Fédération protestante de France et Fédération d'Entraide protestante) d'accueillir 129 personnes syriennes et irakiennes dans dix-huit départements depuis mars 2017, soit trente familles, dont sept dans le seul Doubs !
La prochaine arrivée en septembre 2018 verra deux familles supplémentaires accueillies dans le diocèse de Besançon. Une très bonne nouvelle qui illustre concrètement la tradition et le dynamisme de l'accueil dans la région.

Je tiens à adresser un merci tout particulier à Monseigneur Bouilleret ainsi qu'à Nicolas Oudot, dont la mobilisation a permis de dépasser les peurs et les préjugés. Merci à tous les collectifs déjà formés dont j'ai pu voir le travail et la sympathie aussi bien à l'arrivée à Roissy que lors de mes déplacements à Besançon. J'encourage tous ceux qui hésitent encore à se lancer dans l'accueil : c'est une aventure humaine et spirituelle hors du commun ! »

LES PROPOSITIONS FRATERNELLES

Eglise Protestante
Gouters avec les Migrants : tous **les derniers dimanches du mois** en 2017 de 15h à 17h30 au 29 quai Vauban à Besançon
Infos/inscriptions auprès de Annie Zoomevele
zoomevele.annie@gmail.com - 06 77 57 90 67

Pour un hébergement temporaire
Plusieurs familles sont prêtes à héberger des Migrants soit pour un WE, soit une semaine ou quelques jours durant les vacances…
Infos/inscriptions auprès de Michel Gazelle
lekifekoifraternel@orange.fr - 03 81 88 49 06

* * * * * * * * *

Pour toutes autres propositions ou renseignements
Michel Gazelle
lekifekoifraternel@orange.fr - 03 81 88 49 06

Joyeux été à tous !

Vendredi 18 mai, journée de toutes les découvertes ou les conséquences d'un PTAC[1] surdimensionné…

Invité par le collectif *"Ensemble Solidarité Migrants Saint-Ferjeux"*, j'ai pu vivre l'arrivée de la famille Samer à l'aéroport Charles de Gaule.

Au cours du voyage aller, je constate combien notre engagement auprès des hommes et des femmes les plus fragiles qui nous sont confiés n'est pas le résultat du hasard. Tous mes compagnons de route sont de « vieux routards », tous engagés depuis des années au service du frère. Bon samaritain un jour, bon samaritain toujours… Bravo et merci à eux tous.

A l'occasion d'une halte sur la route, qui nous permet de faire convoi avec le groupe venant de Beaupré, je constate l'importance des structures sociales mises en place par l'Eglise auprès des jeunes à travers les colonies de vacances. Ces structures issues de l'après-guerre sont des pierres précieuses dont l'Eglise peut être fière car elles ont permis le vivre-ensemble et donnent encore de fierté à tous ceux qui se permettent encore de vivre l'aventure de la bienvenue.

Si le voyage est un réel moment de fraternité entre gens de bonne volonté, nous découvrons un tout petit échantillon de ce que vivent ceux qui sont déjà nos amis de cœur, à savoir le sentiment d'être perdu dans l'immensité de l'aéroport : je vois des gens pressés, stressés, perdus car seuls ou ne maîtrisant pas les technologies de la communication. L'accès au hall de réception avec le contrôle tatillon des identités, la présence des forces de l'ordre se déplaçant en segway[2], qu'ils maitrisent à merveille… n'est rien par rapport à ce que nos amis accueillis ont vécus depuis qu'ils ont quitté le Liban.

L'accueil de toutes les familles est pour moi un moment différent de ce que j'imaginais. Nous vivons la longue attente due aux formalités douanières, les familles fatiguées, Nicolas quelque peu harassé et sa valise quelque part, le discours protocolaire[3], la frustration de Dominique qui, pour des raisons de parking, n'a pas pu vivre la magie du premier croisement de regard entre accueillants et accueillis…

Le retour se déroule sans histoire : en effet, pas de bouchons sur la route la nuit. Je pense alors combien nous sommes bien dans notre province de Franche Comté, mais également combien l'homme est incapable de générer une société où le vivre ensemble est le seul moteur de la cohésion.

L'arrivée à la Roche d'Or est un moment de bonheur. En pleine nuit, nous sommes accueillis par des hommes et des femmes qui trouvent normal d'être debout, d'aider à porter les valises, de participer à l'installation provisoire de la famille dans un appartement. Le tout sans grand discours mais le tablier de service à la taille. Samaritain un jour, samaritain toujours…

Et le PTAC dans cette histoire ? C'est grâce à la dimension du véhicule loué par le collectif et le désistement d'un membre du collectif que j'ai pu participer à cette aventure. Une belle aventure que je n'oublierai jamais…

Michel Gazelle
Engagé auprès de Nicolas pour les couloirs humanitaires

---

[1] PTAC : **P**oids **T**otal **A**utorisé En **C**harge (version officielle) et **P**lace des**T**inée **A** être **C**omblée (version moins officielle…)
[2] Segway : véhicule électrique monoplace
[3] Le discours protocolaire, bien que traduit et accompagné de convivialités, est indispensable mais doit être vécu comme une corvée supplémentaire par toutes ces familles recueillies, hommes, femmes et enfants…

Photos prises par Nicolas lors de son voyage au Liban

CERTAINES PHOTOS ET LES SOURIRES PARLENT PARFOIS BEAUCOUP PLUS QUE LES DISCOURS